

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 177-178

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Amour mode majeur, d'Anne-Lise Grobéty (Éditions Bernard Campiche)



Tendre, coquin, juste comme on aime, ça frôle, ça papillonne, c'est léger. Mais prenez garde, le joli conte qui

sourit vous amuse, vous attire et patatras une conclusion un brin perverse vous rappelle qu'en amour tout ne finit pas toujours par des chansons.

Il y a treize chapitres, treize fois on dirait une comptine. Chacune est une petite histoire, chacune nous conte une version de l'amour. C'est poétique, mais l'œil est perspicace et la petite merveille se termine souvent en drame.

"Pont-levis relevé
Ne reste plus que le fossé
De l'aveu à jamais ravalé."

La Mort digne, de Frédéric Lamothe (Éditions Bernard Campiche)

Albert Biollaz veut organiser sa mort qu'il sait proche comme il a toujours décidé de sa vie et commandé (il était officier).



Pour s'assurer une "mort digne", il a adhéré à l'association S.O.S (Sterben ohne Schmerzen). Il recevra la visite de ses membres et après une longue préparation, il aura une aide morale et médicamenteuse pour mourir à la date choisie.

Le narrateur (son fils) raconte ses dernières semaines. Parce que l'é-

chéance est fixée, la famille oscille entre un "après" où il faudra vivre sans lui et un présent où le père rameute ses souvenirs, rédige le faire-part et organise son incinération. Mais il aura une fin qui lui ressemble et pas celle qu'il prévoyait.

Il est vrai que "le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement". Il ne suffit pas de se savoir mortel pour supporter la présence de la mort programmée.

Le splendide hasard des pauvres, de Thierry Luterbacher (Éditions Bernard Campiche)



Livre étrange. Le père du narrateur, immigré, ouvrier et communiste, a tout pour exciter le mépris et la fatuité des bourgeois qui l'emploient.

Son fils, Youri, écœuré, s'enfuit.

"J'ai quitté cette ville à bout de souffle. Elle broyait ma belle jeunesse. Ma volonté d'écrire et mon refus d'accéder aux principes sacrés du travail me consacraient à l'inutile. A vingt-et-un ans, je suis parti chargé du venin de leurs regards voués à l'utile." Il sait qu'il sera écrivain mais des années de vache enragée l'attendent, jusqu'au jour où l'un de ses livres est publié.

Ses pérégrinations nous valent des descriptions féroces de la "bonne société". Il se révolte même dans les mots, dans les phrases qu'il construit avec un style bien à lui sans qu'on différencie toujours le personnage et l'auteur.

Plus encore, la dernière partie du livre est une sorte de mélodie à trois voix : Youri l'écrivain, heureux d'avoir fini un livre, Gorin l'inspec-

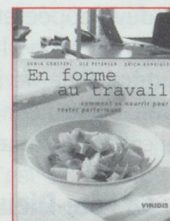
teur qui le poursuit en l'inventant coupable et l'auteur qui "s'embrouillait dans une délicieuse confusion de sentiments".

Vrai ou faux, de Jean-François Sonnay (Éditions Bernard Campiche)

Il était une fois... C'est un livre de contes, mais de contes d'aujourd'hui, pas de contes de fées, encore que... Il y en a qui font mal, où des gens simples, pleins d'une désarmante bonne volonté, essaient d'exister dans un monde dont la monstruosité leur échappe. Il y a des histoires étranges, d'autres ironiques, des fables, des mythes. Et même un chapitre "Vrai ou faux", un des meilleurs, qui raconte comment on se brouille avec les gens qui croient se reconnaître dans nos histoires... et qui n'ont rien compris.

En forme au travail, de Sonia Goretzki de Peterlen et Erica Bänziger (Éditions Viridis)

Notre corps, comme toute machine qui fonctionne, a besoin d'être alimenté correctement. Mais ce serait presque une utopie tant la vie moderne est faite de stress, de précipitation qui nous entraînent à manger n'importe quoi n'importe comment.



Ce livre est plein de bons conseils pour rester ou devenir performants par une nourriture appropriée, des repas calmes, une mastication complète et une hydratation constante. Il nous incite à éviter les sucres rapides, les produits "light", les sodas. Et de nombreuses recettes accompagnent les suggestions pour nous aider à équilibrer notre alimentation.

L'équilibre acido-basique pour guérir et maigrir,

Prof. Formann, Dr Goe-decke Bänziger, Erica Bänziger (Éditions Viridis)

Sait-on qu'une substance est



dite acide si elle est capable de libérer des protons et basique quand elle est capable de capter les protons ? Sait-on que les viandes, les poissons, les œufs, le lait, la crème, le yaourt, les fromages, le pain, les pâtes, le riz sont "acides" alors que les légumes, même les tomates, et les fruits, même les agrumes ou les groseilles, sont "basiques" ?

Une judicieuse répartition de ces deux éléments (20 % acides et 80 % basiques) est une promesse de santé.

Vous trouverez dans le premier tiers de ce livre toutes les explications, aussi bien sur les inconvénients des excès d'acides que sur les tests qui permettent de juger de son état.

Les pages suivantes proposent des recettes originales où l'équilibre acido-basique est particulièrement étudié, ce qui ne les empêche pas d'être appétissantes.

Évitez le français, parlez le français

de Yves Laroche-Claire (Éditions Albin Michel)

Tout le programme est dans le titre. Yves Laroche-Claire est écrivain et ingénieur et d'une famille d'intellectuels. Il a beaucoup réfléchi au

danger que l'afflux de termes américains fait courir à notre langue. Et partant en croisade contre le franglais, il suit les dérives que d'approximatives traductions font subir aux mots français.

Il y en a de toutes sortes. Il y a les mots anglais pour lesquels un équivalent existe, comme *check-up* pour bilan de santé, *breakfast* pour petit déjeuner, *full time* pour plein

temps, *rewriter* pour récrire, pour lesquels il suffirait d'un peu d'attention pour pallier leur présence.

Plus insidieux, il y a les mots que l'influence anglaise fausse, ce que l'auteur appelle très justement un glissement de sens : par exemple *sophisticated* pour complexe ou perfectionné, *gravity* pour gravité, *achievement* pour accomplisse-

ment, *decade* pour décennie.

L'auteur propose pour chaque anglicisme du langage courant des termes variés en plus des recommandations officielles. Il y ajoute d'intéressantes et quelquefois amusantes explications. Il est facile de s'y référer si on veut bien prendre la peine de retrouver quelques-uns de nos mots que le franglais

finira par faire disparaître. À signaler l'amusante anecdote des envois chronopost où la suppression du "e" semble indiquer (*chrono* = temps et *post* = après) que les envois arrivent après le temps alors que vraisemblablement la Poste veut exprimer le contraire. Il aurait mieux valu écrire *chronoposte* !

JULIETTE DAVID

Suite de la page 15

sieurs années déjà, lancer un immense cri d'alarme sur la santé défaillante du Léman. Et aujourd'hui, suite aux efforts d'épuration des eaux usées, à une prise de conscience protectrice, même si l'on ne peut pas considérer que son eau soit potable sans filtrage, elle est devenue bien plus claire et les plages sont redevenues propres à la baignade. Pour la plus grande joie des visiteurs, le musée a réservé une salle à l'histoire d'une seule famille, celle d'Auguste, Jacques et Bertrand Piccard, qui a marqué d'un sceau unique le monde de l'exploration. Comme le note l'écrivain Jacques Lacarrière : "À eux trois, ils rassemblent les rêves les plus fous de l'homme, devenir poisson ou oiseau." Mais le plus fou est qu'ils ont

su changer le rêve en réalité. Auguste, qui inspira Hergé dans la création de son professeur Tournesol, fut le premier, en 1932, à atteindre la stratosphère à 16 197 mètres. En 1938, il présente un projet de bathyscaphe à la Société des ingénieurs civils de France. En 1953, avec le Trieste, accompagné de son fils Jaques, il descend à 3 050 mètres en mer Tyrrhénienne. Ce dernier bat le record du monde de plongée en 1962 se posant au fond de la fosse des Mariannes, le point le plus profond des océans, à 10 916 mètres. En 1953, Auguste imagine le mésoscaphe qui fit les beaux jours de l'Expo 64 et de ses 33 000 passagers. Et en 1999, pour couronner l'histoire de la famille, le petit-fils d'Auguste, Bertrand, effectuée avec Brian Jones le premier tour de monde sans escale en ballon en attendant d'autres projets qui tiennent du fantastique et de l'utopisme, sans lesquels il n'y aurait jamais eu les progrès que le monde a connus.

aux commandes et deux passagers, le sous-marin était au complet.

Lentement mais sûrement, on plonge. Bien vite, l'obscurité la plus totale nous enveloppe et seuls les puissants projecteurs nous permettent de voir ce qui nous entoure. Malgré l'absolue confiance qui nous habite, un certain sentiment de claustrophobie nous envahit. Que d'eau audessus de nos têtes ! Finalement nous nous posons sur un plateau sablonneux et vallonné, presque lunaire. Un poisson de temps en temps, probablement à cette profondeur un omble chevalier (saumon de fontaine) et, ô horreur, une chaussure et une roue de vélo. De retour vers la surface, la sortie de l'eau est impressionnante. Par la coupole vitrée, encore sous quelques centimètres d'eau mouvante, les murs séculaires de la forteresse apparaissent comme pris d'un tremblement apocalyptique avant de se solidifier en une seconde dès l'apparition de la surface.

ments de timonerie, de nombreuses photographies, et les impressionnantes et spectaculaires bielles de l'Helvétie d'avant sa motorisation.

La navigation de plaisance n'est pas oubliée et les amoureux de la voile y trouveront images ou modèles réduits des plus beaux prototypes du lac. Ils y verront les photos de nos premiers grands barreaux, les Louis Noverraz, Henri Copponex, Marcel Stern et bien d'autres qui ouvrirent une voie royale à nos champions d'aujourd'hui, les Pierre Fehlmann, Bernard Stamm, Steve Ravussin, Dominique Wavre, les frères Bourgnon, Ernesto Bertarelli. Ils ont pratiquement tous eu le Léman pour berceau et se sont forgé des caractères de granit à l'apprentissage de ses tempêtes parfois aussi soudaines que violentes. Ils y ont appris les subtilités de petits airs qui font perdre ou gagner une course. Avec ces champions il ne faut pas oublier le petit montagnard des Ormonts, Michel Mermod, qui entreprit au début des années 60 le tour du monde en solitaire à bord de son Genève, une coque de canot aménagée par lui en voilier résistant. Il en fit un livre merveilleux, *Des océans pour voir des hommes*.

MICHEL GOUMAZ,
AVRIL 2004

INFOSPLUS

Le musée en pratique

Musée du Léman,
8, quai Louis-Bonard,
CH 1260 Nyon.
Tél. 0041 22 361 09 49.
Heures d'ouverture d'avril
à octobre :
10 h - 12 h et 14 h - 18 h.
Heures d'ouverture de novembre
à mars : 14 h - 18 h.
Fermé le lundi.

Expérience vécue

Il y a quelques années, nous avons eu le privilège de monter à bord de l'Auguste Forel et de descendre à 85 mètres en face du château de Chillon. Expérience impressionnante, Jacques Piccard

La navigation sur le lac

À juste titre, la Compagnie générale de navigation a une place de choix. Outre de nombreuses maquettes de bateaux actuels ou disparus, d'élé-